

Les raisons de l'épidémie de paludisme au Burundi

RFI, 07-08-2019 Le Burundi fait face à une flambée de paludisme. Selon les chiffres d'OCHA, le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU, publiés cette semaine, 5,7 millions de Burundais sont aujourd'hui atteints par cette maladie. Cela représente deux fois plus de cas que l'année dernière à la même période.

Ce n'est pas la première fois que le Burundi est confronté à cette situation. En 2017 déjà, le gouvernement avait déclaré une épidémie. Plusieurs causes expliquent cette recrudescence de la maladie. D'abord, il y a les facteurs environnementaux. Selon un récent rapport de l'Organisation mondiale de la santé, le réchauffement climatique est en partie responsable de cette recrudescence du paludisme. Plus du 80% du territoire du Burundi est montagneux. Jusqu'à présent, les moustiques ne s'aventuraient pas en hauteur mais le réchauffement de la planète et leur évolution leur permettent aujourd'hui de survivre à une certaine altitude. D'autre part, le gouvernement burundais a amorcé dans les années 2000 une politique de « modernisation de l'agriculture », misant beaucoup sur la riziculture. Cette croissance pousse dans les marais qui sont de véritables nids à moustiques. Puis il y a les facteurs économiques. L'OMS pointe le manque de ressources humaines, logistiques et financières du Burundi pour faire face à l'épidémie. Il faudrait distribuer des moustiquaires, lancer des campagnes de pulvérisation pour tuer les insectes ou encore offrir gratuitement les médicaments nécessaires. « La malaria, c'est la maladie du pauvre », explique Albert Mbonerane, président de l'Acti de lutte contre la malaria au Burundi. « Si l'on se fait soigner, elle guérit rapidement, mais sinon, elle tue aussi vite » conclut-il. Docteur Onkar Bhogal, spécialiste des maladies tropicales et infectieuses à Nairobi : « 50% de la population infectée est un taux très rare. Le Burundi est vraiment un cas particulier. Cela s'explique par les fortes pluies qu'a connues le pays fin de l'année dernière et début de cette année. Cela a multiplié le nombre de moustiques femelles propagent la malaria. Il y a aussi d'autres facteurs comme la migration des populations des zones rurales vers les zones urbaines qui a entraîné une surpopulation des villes. Le manque de sanitaires et d'hygiène est idéal pour les moustiques. De plus, les pratiques agricoles ont beaucoup changé au Burundi récemment avec plus de terres irriguées. »

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});